



Baisse des traitements phytosanitaires

Produire moins cher

L'EARL Ferme Fix, à Pfettisheim, a intégré le réseau des fermes Dephy depuis 2016. Leur démarche consiste à réduire l'utilisation des produits phytosanitaires. Denis Fix, le gérant de l'EARL, et Gregory Lemerrier, animateur des fermes Dephy dans le Bas-Rhin, reviennent sur les leviers qui permettent de diminuer la fréquence des traitements dans les blés, et donc d'économiser de l'argent.

«La réflexion qui permet d'aboutir à une réduction de l'utilisation des produits phytosanitaires dans les blés commence bien avant les semis», pose d'emblée Gregory Lemerrier, conseiller en grandes cultures à la Chambre d'agriculture d'Alsace (CAA). La première chose à faire est de choisir des variétés de blé tolérantes aux maladies et à la verse. «Le levier génétique est le plus important des leviers qui seront activés ensemble pour réduire l'utilisation des produits phytosanitaires», insiste Gregory. La CAA diffuse chaque année, en août, au

moment de l'achat des semences, une brochure permettant de choisir les meilleures variétés (productivité et résistance aux maladies), selon les essais qu'elle a conduits. Denis Fix, installé à Pfettisheim depuis 2001, en polyculture-élevage porcin, s'en remet à elle pour guider ses commandes. Il sème environ 20 ha de blé sur ses 96 ha de SAU. Le reste se compose de 55 ha de maïs, 16 ha de colza, 2 ha d'orge, 2 ha de prairies et de quelques hectares laissés au Grand contournement ouest (GCO). En complément de choix de semences judicieux, l'agriculteur,

sur les conseils de l'ingénieur de la Chambre, utilise un mélange variétal de quatre variétés de blé (lire aussi ci-contre). Ce mélange va limiter la propagation de certaines maladies, comme la rouille brune ou jaune, «explosive» sur une seule variété car se propageant très vite, à la surface des feuilles, avec le vent. «Il faut anticiper, martèle Gregory Lemerrier. On gère les problèmes avant même leur apparition, pour qu'ils n'apparaissent pas, ou dans une moindre mesure, grâce à la génétique et à l'agronomie. Avec la chimie, on gère les urgences». Quand une variété est dite tolérante, elle l'est vraiment, rappelle encore l'animateur du réseau de fermes Dephy dans le Bas-Rhin, qui compte 13 exploitations*. «C'est une stratégie de conduite des cultures réfléchie et cohérente qui doit se mettre en place», ajoute le conseiller. Denis Fix, quatre ans sur cinq, sème 10 % de colza dans ses blés. «Les altises attaquent cette culture plus précoce que le blé. Cela limite aussi l'arrivée de méligèthes. En blé, l'utilisation d'insecticide est rare, de toute façon», nuance l'agriculteur.

La rotation est tout aussi primordiale que le choix des variétés pour limiter l'utilisation d'herbicides sur les blés. Denis Fix alterne les cultures de printemps et d'hiver dans sa rotation. Un maïs nettoie la parcelle pour le blé et le colza à venir, et inversement. Le maïs peut être remplacé par du soja : «avec un précédent soja, il y a moins de risque de fusariose», précise Gregory Lemerrier. Denis Fix, pour optimiser l'efficacité des herbicides qu'il utilise encore, a recours à des adjuvants : huile, mouillant et sulfate d'ammonium.

Semis tardif

Autre levier pour réduire l'utilisation des produits phytosanitaires sur les blés : la date de semis. «Nous conseillons de semer après le 20 octobre pour limiter le nombre d'adventices, le risque de jaunisse



Denis Fix, de Pfettisheim, optimise sa marge brute depuis qu'il a intégré le réseau des fermes Dephy et réduit l'utilisation des produits phytosanitaires.

nanisante de l'orge (INO) ainsi que son vecteur, le puceron, et d'autres maladies. C'est une stratégie d'évitement. On change toute la conduite du blé. Mais, attention : plus on sème tard, plus il faut augmenter la densité de semis, qu'on augmente aussi en fonction de la qualité du lit de semence», détaille Gregory Lemerrier. Denis Fix laboure : «ça permet de nettoyer le sol».

Pour un meilleur rendement, l'apport d'azote est aussi scruté. Chaque année, en janvier, à la sortie de l'hiver, la Chambre propose une analyse de sol et un conseil adapté, selon la nature de l'engrais épandu : fumier ou lisier. L'objectif est d'éviter le risque de verse. Denis Fix épand du lisier, forcément. «En blé, j'étais déjà bien performant avant d'intégrer le réseau des fermes Dephy, constate Denis Fix. Là, on essaie d'aller plus loin : d'améliorer la structure du sol, de favoriser les auxiliaires, par exemple. Moi, je n'ai plus grand-chose à gratter pour réduire

les coûts ou améliorer la rentabilité de la culture».

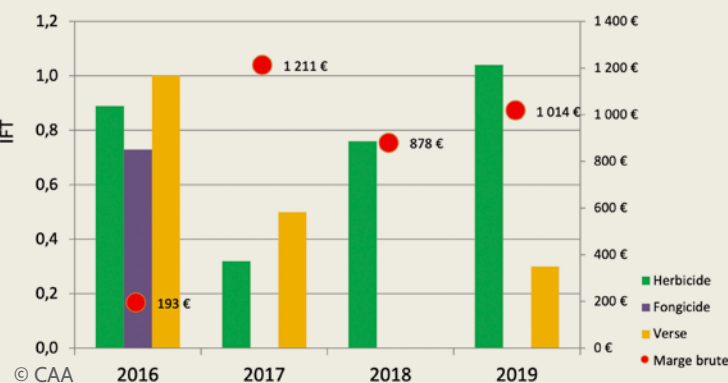
Gregory Lemerrier propose un désherbage mécanique au printemps, en Alsace. L'équipement en houe rotative, herse étrille ou bineuse est essentiel. Les animateurs du réseau des fermes Dephy connaissent les aides à l'investissement existantes et de plus en plus de Cuma réfléchissent à s'équiper. «Notre but est de faire gagner de l'argent aux agriculteurs, en assurant une bonne performance technico-économique. Moins d'interventions, moins d'intrants, égale plus d'économies. On fait de la technique et c'est rentable», conclut Gregory Lemerrier.

Anne Frintz

*Elles sont aussi 13 exploitations dans le Haut-Rhin à être dans le réseau des fermes Dephy. Au national, ce sont plus de 3 000 agriculteurs, toutes filières confondues, qui cherchent à maintenir leur performance économique, voire à l'améliorer, en utilisant moins de produits phytosanitaires.

Plus l'IFT baisse, plus la marge brute augmente

Exploitation Fix Denis – Blé d'hiver
Evolution de l'IFT et de la marge brute de 2016 à 2019



Denis Fix conduit son blé avec comme objectif de réduire l'utilisation des produits phytosanitaires et ainsi d'optimiser la marge brute. Cette réduction, ou non, est mise en lumière, sur le graphique, grâce aux valeurs de l'Indicateur de fréquence de traitements phytosanitaires (IFT). Quelles que soient les années, les rendements en blé de Denis Fix se situent dans la moyenne du secteur (environ 80 q/ha). Grâce à une bonne gestion des intrants, la marge brute de l'exploitation est optimisée.

L'année 2016 a été marquée par une forte pression des maladies. Malgré une protection plus importante avec des fongicides, les rendements n'ont pas été plus importants et la marge brute est donc très faible. Pour les années de 2017 à 2020, le recours aux produits phytosanitaires est faible. L'utilisation d'herbicide est ajustée en fonction du salissement des parcelles. Des fongicides sont utilisés seulement si cela est justifié. La technicité permet d'améliorer de manière significative la marge brute du blé d'hiver, tout en assurant des rendements satisfaisants. Ces pratiques sont possibles grâce à la combinaison de différents leviers, activés au préalable, au niveau de l'exploitation (lire l'article principal).



Cette année plutôt sèche, il n'y a pas besoin de fongicide sur les blés de Denis.
© Germain Schmitt



VOS CLIENTS SONT SUR INTERNET, ET VOUS ?

Créez votre site et boostez votre visibilité sur le web :

1 mois d'abonnement Direct & Proche
+ frais de mise en service de la campagne
Google Ads OFFERTS (valeur 299 € HT)*

www.bpalc.fr

BANQUE POPULAIRE
ALSACE LORRAINE CHAMPAGNE



la réussite est en vous

*Offres valables jusqu'au 31/07/2020, non cumulables avec d'autres offres promotionnelles, sous réserve d'éligibilité à l'offre. Renseignements et conditions en agence. Direct & Proche est une gamme de services de visibilité sur le web et les réseaux sociaux de la société Regicom Webperformance - SASU au capital de 5 000 000 € - 4 chemin du ruisseau 69130 Ecully - RCS Lyon n°525 312 294 et proposée par la Banque Populaire. BPALC - SA coopérative à capital variable - 3 rue François de Curel 57000 Metz - 356 801 571 RCS Metz - ORIAS n°07 005 127. © Photo : M. Vigerova.

Semis de variétés mélangées

Diversifier pour diluer le risque

Depuis quatre ans, Marius Rhinn, agriculteur à Griesheim-près-Molsheim, sème un mélange de quatre variétés de blé dans ses parcelles. Objectif : diluer le risque, en profitant des avantages de chaque variété.



Tolérantes au gel, à la fusariose, à la septoriose, toutes les variétés ont des atouts, mais aucune ne les cumule tous, d'où l'intérêt de semer des mélanges variétaux.

C'est suite à un épisode de gel que Marius Rhinn s'est lancé dans les mélanges variétaux. Après la chute du mercure, le constat avait été sans appel : certaines variétés résistent au froid et sont reparties, d'autres pas du tout. Il a fallu trouver un plan B. Alors, pourquoi pas semer un mélange de variétés, dont certaines résistent au gel, et d'autres moins. Des variétés qui ont d'autres avantages ? «Je suis en zone hamster, donc je suis obligé de faire du blé, je ne peux pas remplacer du blé gelé par du maïs. Il faudrait que je fasse du blé de printemps, donc recommencer les semis et tout le reste, pour finalement

avoir de toute manière moins de rendement. En semant un mélange de variétés, on risque d'en perdre un certain nombre, mais celles qui vont résister vont taller, et cela peut sauver le rendement», argumente Marius Rhinn. En plus, poursuit-il, «la coopérative demande rarement des variétés pures, elles sont de toute façon mélangées dans les silos, donc pourquoi se priver ? Je veille juste à ne pas choisir des variétés dont ils ne veulent pas».

Ça tombe bien, c'est aussi auprès de sa coopérative, le Comptoir agricole, que Marius Rhinn fait son marché pour concocter son mélange. Mais



Marius Rhinn, agriculteur à Griesheim-près-Molsheim, sème un mélange de quatre variétés de blé pour profiter des avantages de chacune. © Germain Schmitt

au préalable, il étudie avec soin catalogues variétaux et résultats d'essais, pour que son mélange corresponde à ses objectifs et contraintes. Son principal objectif est la résistance aux maladies, notamment la septoriose et la fusariose, vectrice de mycotoxines, d'autant plus qu'il n'est pas rare que Marius Rhinn plante ses blés en semis direct derrière un maïs, ce qui constitue un facteur de risque pour l'expression des mycotoxines. Un autre critère de choix est la résistance au froid. Enfin, l'agriculteur essaie de choisir des variétés de précocité équivalente, afin de pouvoir les semer en même temps. Sachant qu'au final, la date de semis sera calée sur la précocité des variétés qui apportent le plus de résistance aux maladies.

Un mélange de quatre variétés

La sélection faite, Marius Rhinn achète des doses des heureuses élues, et les plante d'abord séparément pour les tester. Celles qui ne lui conviennent pas sont entièrement récoltées pour être vendues. Une partie de la récolte de celles qui donnent satisfaction est prélevée dans une benne spécifique pour créer le futur mélange : «On prélève un peu de la variété A, de la variété B, de la C, de la D, dans une même benne, on l'amène au Comptoir agricole, où la semence est triée et nettoyée, c'est-à-dire séparée des cailloux, de la paille, des grains cassés. Un traitement de semences est effectué et je récupère mon mélange de quatre variétés conditionné en big bag, prêt pour les prochains semis», décrit Marius Rhinn.

Tous les ans, l'agriculteur teste de nouvelles variétés pour améliorer son mélange. Cette année, quasiment toute sa surface en blé - sauf les parcelles dédiées aux tests des nouvelles variétés - est couverte d'un mélange composé des variétés tenor, foxyl, fructidor et filon. Elles ont été choisies pour lutter préventivement contre les maladies cryptogamiques en répartissant le risque : «Si une variété se fait attaquer, les autres prendront le dessus», indique Marius Rhinn, qui résume la stratégie : «Plus on diversifie la génétique, plus on dilue le risque entre variétés tolérantes et celles qui resteront sensibles».

Bérengrère de Butler

Gustave Muller
collecte vos blés
**POUR DES DÉBOUCHÉS LOCAUX
RÉMUNÉRATEURS**



gustave-muller.com

facebook.com/gustavemullerSAS
linkedin.com/company/gustavemuller

Blé dur
Blé amidonnier
Blé tendre boulanger

Semis de variétés mélangées

Diversifier pour diluer le risque

Depuis quatre ans, Marius Rhinn, agriculteur à Griesheim-près-Molsheim, sème un mélange de quatre variétés de blé dans ses parcelles. Objectif : diluer le risque, en profitant des avantages de chaque variété.



Tolérantes au gel, à la fusariose, à la septoriose, toutes les variétés ont des atouts, mais aucune ne les cumule tous, d'où l'intérêt de semer des mélanges variétaux.

C'est suite à un épisode de gel que Marius Rhinn s'est lancé dans les mélanges variétaux. Après la chute du mercure, le constat avait été sans appel : certaines variétés résistent au froid et sont reparties, d'autres pas du tout. Il a fallu trouver un plan B. Alors, pourquoi pas semer un mélange de variétés, dont certaines résistent au gel, et d'autres moins. Des variétés qui ont d'autres avantages ? «Je suis en zone hamster, donc je suis obligé de faire du blé, je ne peux pas remplacer du blé gelé par du maïs. Il faudrait que je fasse du blé de printemps, donc recommencer les semis et tout le reste, pour finalement

avoir de toute manière moins de rendement. En semant un mélange de variétés, on risque d'en perdre un certain nombre, mais celles qui vont résister vont taller, et cela peut sauver le rendement», argumente Marius Rhinn. En plus, poursuit-il, «la coopérative demande rarement des variétés pures, elles sont de toute façon mélangées dans les silos, donc pourquoi se priver ? Je veille juste à ne pas choisir des variétés dont ils ne veulent pas».

Ça tombe bien, c'est aussi auprès de sa coopérative, le Comptoir agricole, que Marius Rhinn fait son marché pour concocter son mélange. Mais



Marius Rhinn, agriculteur à Griesheim-près-Molsheim, sème un mélange de quatre variétés de blé pour profiter des avantages de chacune. © Germain Schmitt

au préalable, il étudie avec soin catalogues variétaux et résultats d'essais, pour que son mélange corresponde à ses objectifs et contraintes. Son principal objectif est la résistance aux maladies, notamment la septoriose et la fusariose, vectrice de mycotoxines, d'autant plus qu'il n'est pas rare que Marius Rhinn plante ses blés en semis direct derrière un maïs, ce qui constitue un facteur de risque pour l'expression des mycotoxines. Un autre critère de choix est la résistance au froid. Enfin, l'agriculteur essaie de choisir des variétés de précocité équivalente, afin de pouvoir les semer en même temps. Sachant qu'au final, la date de semis sera calée sur la précocité des variétés qui apportent le plus de résistance aux maladies.

Un mélange de quatre variétés

La sélection faite, Marius Rhinn achète des doses des heureuses élues, et les plante d'abord séparément pour les tester. Celles qui ne lui conviennent pas sont entièrement récoltées pour être vendues. Une partie de la récolte de celles qui donnent satisfaction est prélevée dans une benne spécifique pour créer le futur mélange : «On prélève un peu de la variété A, de la variété B, de la C, de la D, dans une même benne, on l'amène au Comptoir agricole, où la semence est triée et nettoyée, c'est-à-dire séparée des cailloux, de la paille, des grains cassés. Un traitement de semences est effectué et je récupère mon mélange de quatre variétés conditionné en big bag, prêt pour les prochains semis», décrit Marius Rhinn.

Tous les ans, l'agriculteur teste de nouvelles variétés pour améliorer son mélange. Cette année, quasiment toute sa surface en blé - sauf les parcelles dédiées aux tests des nouvelles variétés - est couverte d'un mélange composé des variétés tenor, foxyl, fructidor et filon. Elles ont été choisies pour lutter préventivement contre les maladies cryptogamiques en répartissant le risque : «Si une variété se fait attaquer, les autres prendront le dessus», indique Marius Rhinn, qui résume la stratégie : «Plus on diversifie la génétique, plus on dilue le risque entre variétés tolérantes et celles qui resteront sensibles».

Bérengère de Butler

Le Comptoir agricole

collecte vos blés

**POUR DES DÉBOUCHÉS LOCAUX
RÉMUNÉRATEURS**



**Comptoir
agricole**

GRANDES CULTURES

comptoir-agricole.fr



Blé dur Aisépi

Blé tendre boulanger

Blé Qualité Certifiée